

Le 3 novembre 1952.

PRÉSIDENCE DU GOUVERNEMENT

M. Ramoin - urgent

Cette note est intéressante. Mais les questions, si intéressantes qu'elles soient ne pourraient être abordées à Paris - surtout avec des membres du gouvernement - sans l'accord préalable de M. le Ministre Libourneur. La seule note sans votre franche et amicale collaboration n'y est pas. De mon côté, j'ai travaillé au Cabinet de Haïphong, sans faire d'occasion le 5/11.

M. Libourneur lui-même à le faire. C'est moi.

Monsieur le Président,

Depuis 2 ou 3 semaines, j'ai longuement réfléchi aux résultats que vous pourriez attendre du voyage à Paris. Si je connais mal le Viêt-Nam, je suis assez bien informé des réactions des milieux parisiens; dans une certaine mesure, je puis encore en juger par mes réactions personnelles. Or, il est essentiel de préparer le voyage, de rédiger les déclarations... en tenant un grand compte de ces réactions. Certaines vérités, dont il serait impossible de parler au Viêt-Nam, tant elles sont connues, doivent être dites et redites en France. En revanche, de nombreuses questions, qui passionnent l'opinion publique et captivent les spécialistes en Indochine, n'éveilleront qu'un intérêt de politesse à Paris. C'est pourquoi, je crois nécessaire de vous exprimer mon avis très simplement.

Le but théorique de votre voyage est le Haut-Conseil. Je crois, cependant, que nous reconnaissons tous que cette réunion aura un caractère très formel et un intérêt limité. Je n'insisterai donc pas.

Je n'insisterai pas, non plus, sur les renseignements intéressants que vous pourrez rapporter sur l'état de l'opinion française et l'attitude des milieux politiques parisiens. Cela viendra de soi-même.

Dans une note précédente, - dont je joins la première partie en annexe, - je vous avais dit qu'un des objectifs primordiaux du voyage était d'atteindre l'opinion publique française, de l'informer, de

M. Ramoin. Me refuser cette note. On fera un dossier au tout.

ÉTAT DU VIÊT NAM

PRÉSIDENCE DU GOUVERNEMENT

lui montrer, - en se plaçant pour un instant au même point de vue qu'elle, - que la lutte en Indochine ne peut être abandonnée sans que la France en subisse les conséquences dans le monde entier, que cette lutte est en progrès et que des résultats spectaculaires seront atteints d'ici peu, que le bénéfice à attendre de la libération de l'Indochine est considérable pour la France. A la suite de cette note, un programme a été arrêté par vous (voir annexe); j'ai eu l'occasion de m'en entretenir à plusieurs reprises avec vos ministres. Les exposés et déclarations des membres du Gouvernement doivent, d'après moi, s'inspirer des considérations générales exposées dans la dite note; il conviendra, en particulier, de ne pas insister trop longuement sur des problèmes de politique intérieure, dont le détail ne touchera ni l'avocat bordelais, ni l'officier strasbourgeois, ni l'intellectuel parisien. Ces problèmes devront être abordés, mais en termes généraux. Dans ces conditions, j'estime que les résultats doivent être excellents.

J'accuse.

° °

Mais la partie la plus intéressante du voyage, en ce qui vous concerne personnellement, Monsieur le Président, est l'action sur les milieux politiques parisiens.

l'homme fort du Viêt-Nam

Vous êtes précédé d'une grande réputation: "L'homme fort du Viêt-Nam", "le Clémenceau d'Extrême-Orient", celui qui "fait la guerre". Les hommes politiques responsables de Paris sont déjà convaincus que la France ne peut quitter l'Indochine et qu'elle y trouvera un bénéfice après la guerre (1er et 3e point de la démonstration destinée au grand public). Mais ce qu'ils attendent de vous, Monsieur le Président, de vous qui êtes "le patron" au Viêt-Nam, c'est que vous leur disiez comment il faut "faire la guerre", quels sont les résultats qui ont déjà été atteints, quelles sont les perspectives immédiates d'avenir, les objectifs précis de la lutte franco-viêtnamienne. Les détails ne les intéressent pas; les développements sur la politique intérieure séduisent leurs esprits et il convient de les informer. Mais ce qu'ils espèrent, c'est que vous leur ferez connaître les étapes de la lutte de demain, que vous leur donnerez les moyens d'obtenir en Indochine des succès spectaculaires dont ils ont un besoin urgent pour tenir le Parlement et leur corps électoral.

l'ami

.....

C'est ce que m'a dit Létourneau m. g.

pourquoi ?

Vous êtes le seul à pouvoir le faire. M. LETOURNEAU appartient au monde politique français; pour ceux qui ne sont pas de son bord, il est avant tout un rival. Les collaborateurs de M. LETOURNEAU sont des fonctionnaires; leur jugement n'est pas pris au sérieux. Vos Ministres n'ont ni votre prestige, ni votre autorité; ils ne sont pas le "Président du Gouvernement", responsable du Viêt-Nam.

Je m'en fonce par,

Cette mentalité doit être exploitée. Si vous pouvez montrer à ces Ministres ou Députés français, anxieux de la prolongation de la guerre, que celle-ci n'est pas, comme ils le pensent, une nouvelle Guerre de Cent ans, et qu'il est raisonnable d'espérer prochainement des succès, si vous leur indiquez les jalons à atteindre dans l'avenir immédiat, et si ces jalons sont visibles de France, alors ils vous soutiendront, et votre voyage aura été un succès.

Quels sont ces jalons? Et sur quels points pouvez-vous trouver leur appui? J'en vois 3. Il y a peut-être d'autres; mais il doit être bien entendu que, à votre échelon et sous peine de perdre de votre influence, vous ne pouvez ni ne devez aborder les détails.

J'en ai parlé à M. Létourneau. Non attendez que la Division Soviétique disparaisse.

Encore faut-il que le sûr de l'honneur la réalise.

1°) Libération totale du Sud Viêt-Nam, transfert complet aux autorités vietnamiennes, report des troupes françaises sur d'autres secteurs, avant la fin de l'année 1953.

C'est une idée simple, compréhensible pour tous les Français, politiquement excellente. Certes, vous ne pouvez vous engager d'une manière précise et il serait dangereux de lâcher cette idée en public. Les moyens ne sont pas les vôtres; l'affaire peut être plus difficile qu'il n'y paraît. Mais vous pouvez déclarer aux principaux dirigeants français que c'est l'objectif n°1 de votre politique, et que c'est le jalon n°1 sur le chemin de votre lutte.

Oui, mais il ne semble pas être de ma part d'aller en parler à Paris, sur l'accord de M. Létourneau.

Vous avez parlé de la question avec M. LETOURNEAU; il reconnaît l'intérêt et l'urgence du problème. Vous n'avez donc aucun scrupule à avoir pour indiquer aux 3 ou 4 responsables de la politique française (MM. AURIOL, PINAY, SCHUMAN, notamment) que c'est le 1er objectif de votre Gouvernement.

M. Létourneau m'a dit que c'est entendu, mais c'est entendu, mais c'est entendu - M. Romain, voir cette question.

2°)

2°) Renforcement de l'armée vietnamienne.

L'armée vietnamienne est la meilleure carte du Viêt-Nam en face de l'opinion publique française. Jouez-la sans hésiter. Dites que le programme actuel doit être renforcé. La France devrait en 1953 reporter des crédits plus importants qu'en 1952, du chapitre Armée de l'Union Française au chapitre Armée Vietnamienne. En contrepartie, vous vous engagez à libérer des troupes françaises, à leur permettre de rentrer en France.

*c'est afin
pour crédits c'est
un peu
pour l'Etat*

M. TRI affirme qu'il est possible de renforcer vos effectifs si les crédits sont plus élevés - et les crédits on les trouve toujours -; il ne vous manquerait que quelques officiers supérieurs; or précisément, la France a trop d'officiers supérieurs; elle n'hésitera pas à vous en donner, si vous lui promettez que la dépense totale ne sera pas plus grande qu'auparavant (C'est pourquoi je parle de transférer des crédits d'un chapitre sur l'autre), et que vous renverrez des hommes de troupe, des sous-officiers, des lieutenants et sous-lieutenants.

3°) Assistance technique.

M. LETOURNEAU disait, devant moi, il y a quelques jours, qu'il n'arrivait pas à obtenir les crédits qu'il aurait désirés pour l'assistance technique, et que, seuls les Ministres vietnamiens pourraient faire mieux, s'ils évoquaient le problème avec force lors de leur voyage à Paris.

D'accord.

La thèse à développer est simple: L'administration directe française a passé la main; elle doit achever de le faire, et comprimer rapidement ses effectifs. Pour que le pays reste administré et que les centres de recherche continuent à fonctionner, d'une part, pour que la France garde son influence, d'autre part (vous parlez à des Français), vous êtes prêts à prendre dans l'administration vietnamienne un certain nombre de conseillers et d'experts français, recrutés à votre demande. Ils seront payés par la France; mais la charge nouvelle sera compensée par la disparition aussi rapide que possible de l'administration directe française.

La France ne manque pas de jeunes cadres. Cette dernière idée - qui peut être plus largement répandue que les 2 premières - séduira et aura un écho; elle en aura moins cependant que les premières, car elle n'a pas de portée immédiate.

.....

ETAT DU VIET-NAM

PRÉSIDENCE DU GOUVERNEMENT

°
° °

*occasion.
L'avis la Cochinchine,
mon idée chère! Sans
que Français. Préparons
riches de tout sort de Viêt-Nam
qui ont un rôle à jouer
puissent être assurés,
raisonnable!*

Ma lettre est trop longue, Monsieur le Président, je m'en excuse. Son but était seulement d'attirer votre attention sur le poids qu'auront, à Paris, vos avis et vos conseils. Si vous vous limitez à des idées générales, si vous montrez aux Ministres français des perspectives favorables: libération de la Cochinchine, accélération de la relève de l'armée de l'Union Française (à l'exception des commandants et colonels), maintien de l'influence française par l'assistance technique, je vous assure que vous obtiendrez un large concours et un appui énergique.

Excusez-moi de la franchise de mes propos. Vous reconnaîtrez, tout au moins, que j'ai écrit cette lettre sans esprit partial et sans désir de défendre particulièrement les positions du Haut-Commissariat! Puis-je vous demander, en tous cas, Monsieur le Président, de garder à cet exposé très sincère un caractère personnel.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mon entier dévouement et à ma grande reconnaissance pour le métier passionnant que vous me permettez de faire à vos côtés.

(C. CHEYSSON)